

Triptyque de juillet

Marc Ottin

Triptyque de juillet

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08611-8

Jeudi 12 juillet

Cavale puérole

Une silhouette incertaine. Vers où trotte-t-elle ? Dos courbé, épaules fuyantes, démarche empruntée. Serviette de cuir essoré au bout du bras. Col rêche de la veste raclant la nuque épaisse. La gaucherie de cette âme indécise serre le cœur. Ne lui rappelle-t-elle pas quelqu'un ? *C'est mon enfance qui près de moi se penche...* Voilà que ça le reprend. Inscrire en tête de liste : *Guérir de cette manie*. Dans les petites classes la voix aigre du maître (comment s'effacerait-t-elle ?) lui donnait des frissons. Monsieur Chassel avait des mains blanches de prélat et une bouche chevaline dont les lèvres retroussées découvraient le rose intime des gencives. Gryllus, quand donc cesseront vos enfantillages ? Prémonition. L'avenir émerge du brouillard. Dans dix ou vingt ans traînera-t-il à son tour par les rues esseulées un sac laminé et bourré de regrets ? Au croisement la dégaine falote bifurque à droite. Soulagé, Marcelin traverse la rue de Rivoli et coupe par les Tuileries.

Décidément le bonheur ressemble à un vaste terre-plein couronné d'un ruban bleu layette déployé dans l'azur. Une lande immense dans laquelle on s'élanche. Il psalmodie en silence. Ô ! l'arôme virginal d'un frais matin. Nul cri discordant, aucun bruit dissonant, voici l'heure solennelle de la prière. Entendez l'écho de mes pas monter à travers les ombres fidèles de l'allée souveraine. Amen. Droit devant s'étend l'arche gracile du pont. L'été épand sur le fleuve sa fade lumière. Au loin le dôme en verre du Grand Palais piège les guêpes. Marcelin jette un coup d'oeil aux flots. Une multitude de petits plocs guillerets écume à la crête d'intarissables vagues. Peu lui en faut, c'est l'extase, il est lui et elles, un et multiple, entraîné dans le tourbillon mousseux, perdu aux confins d'un

insoluble rêve, à vau-l'eau. Dans son élan il n'a pris garde au flâneur insinuant penché au-dessus du courant qui l'aborde du coude. Alors, on clapote... Le nerf cubital touché par mégarde, Marcelin s'arrache en sursaut à la rampe et s'enfuit à toutes jambes. Cavale puérule. Avant d'atteindre l'autre rive, il ralentit, adopte un pas égal, sûr de soi, détaché. N'est-il pas celui qui s'apprête à rallier un confortable bureau doté (s'il vous plaît) de parquet, moulures et cheminée (certes condamnée), sis dans l'un des arrondissements les mieux cotés au cadastre ? Tous ne peuvent en dire autant, il en est bien conscient, ce qui le rend confiant en y pensant et il y pense souvent. Clarisse elle-même, sa fiancée, la première fois qu'il la mena devant la porte monumentale fut très impressionnée d'apprendre qu'elle ne serait habilitée à visiter qu'à la faveur d'un sauf-conduit que Marcelin, à la rigueur, pourrait fournir.

Dans ces orgueilleuses dispositions, il remonte la rue Solferino, abrège par la place Bainville et s'engage dans la rue De Bellechasse. Les pandores, faisant le pied de grue aux carrefours, rappellent que l'on ne s'aventure dans ce périmètre à forte densité ministérielle que bardé d'un motif recevable. Les rues sont à tout le monde, certes, mais d'aucunes font l'objet d'une surveillance plus étroite. À tout hasard, Marcelin se déclare disposé à montrer patte blanche. Mes papiers sont en règle monsieur l'agent, vérifiez par vous-même. Dans quel but, cependant, les lui réclamerait-on ? Et pourquoi à lui plutôt qu'à n'importe quel quidam errant sur le trottoir ? Faut pas pousser ! D'une voix chevrotante, toute de colère contenue, il élève intérieurement le ton. Infaillible prélude à la chute. Romain Vautreux, s'il l'entendait, ne le louperait pas. Aucune chance néanmoins que son supérieur hiérarchique perce à jour ses frayeurs. Entre employés, ils lui donnent du sous-second bien que les convenances inclinent à user de son titre véridique de chef-adjoint de cabinet. Dans l'ordre protocolaire celui-ci pointe quatrième, le podium manqué d'une marche, la place honnie. Marcelin, lui, ne sait à quel rang se situer, une petite main, c'est certain, pareil ou à peu près que Germain Picot, l'ancienneté en moins.

Ses débuts n'eurent rien d'homérique. Marcelin s'en souvient. Il tend sa copie à Vautreux. L'autre s'en empare d'un geste brusque, ni regard ni merci, et parcourt les lignes avec impatience. Les feuillets s'agitent dans ses mains fébriles. Décompte : 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1... Tout y est. Entre les doigts velus, le stylo-plume en forme de gros haricot soissonnais trace sur le papier à l'encre ineffaçable d'élégantes patarafes. Les pièges de la dialectique éristique, on vous a appris ça ? Et les clés du schéma heuristique, ça vous parle ? Remise de la version définitive (Vautreux ajuste au poignet le bracelet de sa montre), onze heures tapantes, dernier carat. Déconfit, Marcelin repart avec sa biffure. *Quand donc cesseront vos enfantillages ?* Quand donc, en effet.

Le bar a pour nom *Les Ambassades*. Le sas où Marcelin retarde ses adieux au monde pour les sept heures à rester confiné entre les murs du ministère. Dès qu'il l'a vu venir, le patron a vissé d'un geste leste le doseur dans la machine à expresso de façon que Marcelin trouve à son arrivée le café fumant sur le comptoir. En dépit de son caractère prévisible, c'est le genre de menue attention de nature à flatter le client. Marcelin se demande tout de même s'il ne devrait pas commander un crème rien que pour braver la routine. Et peut-être signer un nouveau départ. En attendant, il remercie du ton affable dont usent en pareil cas les habitués.

– J'ai voulu que l'gamin y voye ça, c'est pas tous les jours qu'on a ses entrées dans ce bazar-là.

À la césure près, le client a renoué avec le patron la conversation interrompue par l'entrée de Marcelin. Il arbore une tenue de livreur, casquette et tablier à liseré vert, feston de boudin brodé à l'endroit du coeur. À ses côtés son apprenti récupère, tête penchée, le filet noir qui dégoutte du croissant trop longtemps immergé dans la tasse. Emouvantes contorsions. Machinal, le tenancier essuie depuis des lustres le même verre dans le tablier. De temps à autre, il porte le bock à hauteur des yeux, l'ausculte dans la lumière oblique, expire une buée et se remet à frotter. Au bout du comptoir, sous un dais de fleurs sèches, une face de reître somnole, menton avachi

dans ses mains en corolle. À droite deux fonctionnaires d'un ministère voisin, vestes anthracites et pompes cirées, s'entretiennent à voix basse. L'air de ne pas y toucher, le taulier hasarde :

– Ah bon ?

Heureux de la relance, le livreur s'épanouit.

– Comme j'dis, un plein camion d'cochonnaille déballé aux aurores, pâtés, andouilles, salami et sauciflards... Le ministre en raf-fole, à c'qu'on dit.

Le client, qu'on croyait assoupi, beugle :

– Aux frais de la princesse, ouais ! Il n'a pas varié la position, coudes sur le comptoir, bras en tuteurs soutenant une trogne hagarde, défaite, marquée de couperose et de cernes violacés. Une de ces gueules d'empeigne sur laquelle les gens balançaient jadis dans les foires des chaussettes rembourrées.

– Ah, ben t'es bien placé pour donner la leçon, tance le patron, où t'as encore traîné ta nuit ?

– Pffrrrr..., qu'il rétorque.

Vibrantes, les lèvres imitent à s'y méprendre le bruit d'un moteur qui cane.

– Mets m'en plutôt un autre...

Le patron s'empare de la bouteille, la dégoupille dans son poing, remplit le ballon à ras bord et remet le tout dans une faille sous le comptoir. Le drôle brandit aussi sec son verre et vocifère comme s'il n'avait attendu que le plein :

– C'est ici qu'elle d'vrait être la grosse huile, au café du commerce, à trinquer avec le p'tit personnel !

Il avale d'une traite, fait tinter le zinc et ajuste le menton dans les pognes.

– D'abord, ici, c'est *Les Ambassades*, rectifie le cafetier tandis que l'apprenti se fourre en loucedé un croissant dans le futsal. L'un des gars bien sapés lorgne avec insistance par-dessus l'épaule du collègue, lequel fait aussitôt rouler la ferraille. C'est le signal du

départ. Le duo, très digne, regagne ses pénates. Bonne journée messieurs ! lance dans leur dos le patron. Puis il abjure l'ivrogne de la mettre en veilleuse. Le livreur poursuit en solo son idée, au fond il a pas à se plaindre, tout ça, c'est pas contre-indiqué. Tourné vers Marcelin, il l'interpelle tout à trac :

– Hein, il en dit quoi, lui ?

Lui, surpris, mais plein d'onction répond qu'il n'en sait rien, on ne peut pas dire, enfin à son avis, s'il se fait bien comprendre...

– Ben, c'est c'que j'dis, reprend l'autre, on a tous une foutue camelote à fourguer, pas vrai patron ?

– Pas faux.

Et dans un geste souverain, Pierrot suspend le bock par l'anse au milieu des autres verres qui rutilent pareils à des larmes gelées au rebord d'une corniche.

Soubrette de comédie

Un poids sous les côtes entrave sa respiration. Lorsque la vague a déferlé, Anna s'est arrimée à ce bout de bois providentiel. Doigts crispés à la branche, elle s'apprête maintenant à affronter la prochaine lame. Oui, c'est bien son bras, elle l'admet à la seconde où émergeant du rêve elle reprend conscience de l'endroit où elle est, son bras à lui – le bras du ministre, étonnamment potelé, livide, gonflé comme s'il eût séjourné dans l'eau, hérissé de poils fins, blonds, pareils au duvet d'un pubère. D'ailleurs elle fait aussitôt le rapprochement avec un noyé, peut-être en raison de son rêve encore prégnant ou parce que le bras lui semble aussi lourd que celui d'un cadavre. À sentir sur elle ce poids mort un dégoût la saisit, une répugnance invincible de sorte que rien n'importe plus que de se dégager au plus vite. Elle inspire un bon coup, creuse son ventre et se lance dans une série d'ondulations reptiliennes : le bras tombe sur le drap avec la brusquerie d'un cordage largué à terre.

Encore heureux qu'elle ne soit pas côté mur sans quoi elle n'eût manqué, enjambant le corps inerte, de provoquer un tangage. Pas de danger à présent qu'il s'éveille (elle louche tout de même de côté), il dort comme un nouveau-né. La respiration rude, gutturale, soulève les épaules au rythme égal d'une paire de bouées bercées au gré d'une faible houle. Ébouriffés, les cheveux forment un plumet d'algues sur le fond sable de l'oreiller. Une voile s'entortille aux montants du lit à baldaquin. Des lanières de lumière, filtrant des persiennes, suspendent dans la pénombre des particules dorées. Un léger relent de cales imprègne les lourds tapis, les rideaux épais des